

Trois questions à... Guy Bertrand Mapangou

“L'APR n'est pas un nouveau courant politique, mais une force de propositions au sein du PDG”

Propos recueillis par Christian G. KOUIGA
Libreville/Gabon



Photo : F.A.

Le ministre d'Etat Guy Bertrand Mapangou soutient que l'APR n'est pas un courant au sein du PDG.

Dans cet entretien, le signataire dudit manifeste, membre du Bureau politique du Parti démocratique gabonais (PDG) pour le compte du département de Tsamba-Magotsi (Fougamou), tente d'apporter des réponses à certains non-dits, pour mieux éclairer la lanterne de l'opinion plurielle. Lecture.

L'union. Réélu membre du Bureau politique du PDG, vous êtes l'un des signataires du manifeste publié, hier, dans nos colonnes, annonçant la création de l'APR. Mais, cette nouvelle plateforme de réflexion est déjà perçue, par nombre d'observateurs politiques avisés, comme étant un nouveau courant au sein du PDG. Que leur répondez-vous ?

Guy Bertrand Mapangou : Dire ou faire croire que notre initiative, “Actions et perspectives pour le président de la République” (APR) est un nouveau courant politique au sein du Parti démocratique gabonais, c'est avoir une vision minimaliste de notre action qui a pour principe directeur : “la reconstruction d'un PDG populaire par les actions de développement et de bonne gouvernance”. Pour mieux accompagner le Distingué camarade président dans sa politique républicaine de construction du pays. Dans cette veine, l'APR se définit comme une plateforme fédératrice. Et

donc une force des propositions qui appelle, de tous ses vœux, à une mobilisation continue et sans réserve autour de l'action du Distingué camarade président Ali Bongo Ondimba, dont le leadership et la force de conviction, du reste avérés, ont besoin de l'adhésion totale et sincère de tous les Pdgistes. Et du soutien franc des alliés et de toutes les forces vives de la Nation. L'APR, qui réunit plusieurs camarades et de nombreux alliés, milite donc pour un réveil des consciences, pour un sursaut patriotique, et pour un changement nécessaire de mentalités sans lequel le patriotisme, la moralisation de la vie publique, l'égalité des chances, la tolérance, le dialogue et la solidarité, qui constituent le socle des valeurs sur lequel doit se bâtir une nation, ne sauraient être effectifs.

Est-ce pour toutes ces raisons que vous avez cosigné ce manifeste ?

- C'est en toute âme et conscience que j'ai participé à la naissance de cette plateforme dont la quintessence, qui repose sur 13 piliers ou engagements, constitue un apport inestimable pour notre grand parti. Je me réjouis d'ailleurs de faire partie des pères fondateurs de cette entité, qui entend, par ses réflexions clairvoyantes, apporter son soutien indéfectible à la volonté et à l'action du Distingué camarade président de reconstruire le PDG. Dans cet esprit, changer de nom ou de pseudonyme, sans toutefois rien changer dans le fond, est une entreprise vouée à l'échec.

Après Héritage et Modernité (qui a finalement rejoint l'opposition), Mogabo et Renaissance, aujourd'hui, c'est l'APR. Pour nombre d'observateurs avertis de l'arène politique, une telle concentration de molécules, dans une seule matière, n'est-elle pas créée à dessein pour faire implorer le PDG ?

- Je le répète, l'APR n'est pas un courant politique mais une tribune de réflexions et de propositions dans le but visé de réhabiliter et reconstruire notre parti sur de nouvelles bases. La régénération et la

revitalisation du PDG n'ont d'égale que cette volonté commune qui invite tous les Pdgistes à annihiler nos ego, à se départir des discours propagandistes et lénifiants, et des postures condescendantes qui ont décrédibilisé et délégitimé le discours politique dans le subconscient collectif. Pour peu que, prisonnier de meilleures intentions de ses militants, le PDG a longtemps oublié que seule l'action libre, stimule et récompense. Et depuis bien longtemps, anathèmes, soupçons, stigmatisations, invectives et autres préjugés alimentent les débats au sein de notre grand parti. L'APR ambitionne d'un PDG qui fait bloc autour du président de la République. Un parti au sein duquel les contributions de chacun apporteront la prospérité à tous. Et non un parti où l'ambition personnelle prime sur tout le reste. Où la crédibilité de la parole politique et publique se délite. Où le débat contradictoire devient prohibé. Et où le peuple gabonais ne compte plus. Et si penser ainsi, pour le bien du PDG, c'est faire entorse à sa revitalisation et à sa régénération, à son évolution et à sa survie, alors nous nous battons pour faire triompher notre idéal autour des actions et des perspectives pour le président de la République.

Rectificatif

APR : Edgard Anicet Mboumbou Miyakou n'y est pas !

Selon les responsables de l'APR (Actions et perspectives pour le président de la République), qui ont publié un manifeste dans nos

colonnes hier, c'est par inadvertance que le nom du ministre délégué Edgard Anicet Mboumbou Miyakou s'est glissé parmi

les signataires dudit manifeste. Ces derniers présentent leurs excuses à l'intéressé et à nos lecteurs.

Vie des partis politiques/36e anniversaire du Morena Dans le recueillement



Photo : Adjaô Nioutoume

Une vue des personnalités du Morena présentes à la messe d'action de grâce dite en l'église Saint-Michel de Nkembo.

A.N.
Libreville/Gabon

A l'initiative des nouveaux responsables du Mouvement de redressement national (Morena), une messe a été dite, samedi dernier, en l'église Saint-Michel de Libreville. Occasion pour le président du Morena, Thierry Ondo Assoumou, de faire, au sortir du culte religieux, l'historique dudit parti créé en 1981.

LE Mouvement de redressement national (Morena) a célébré son 36e anniversaire samedi dernier. Pour cet événement placé sous le signe du recueillement, le bureau exécutif dudit parti, présidé par Thierry

Ondo Assoumou, a organisé une messe d'action de grâce en l'église Saint-Michel de Nkembo à Libreville. Des représentants de plusieurs formations politiques amies étaient présents. Cette action visait le repos des âmes des pionniers du Morena et autres militants, aujourd'hui disparus. Parmi ceux-ci, on citera, entre autres, Simon Oyono Aba'a, Jean-Pierre Nzoghe Nguema, Adrien Nguema Ondo, Abbé Noël Ngwa Nguema, Jean-Baptiste Obiang Etoughe, Barthélémy Moubamba Nziengui, Jean-Marie Nguema Mintoghe, Adrien Nguema Ondo, Joseph Obiang Mba, Isaac Nguema Essono, Joseph Ebang Assoumou, Albert Toung Ondo, Max

Mebale, Mboulou Mve, Daniel Assoumou Ndong, etc. Au sortir du culte, l'actuel président du Morena, Thierry Ondo Assoumou, a fait un bref rappel historique de ladite formation politique. On retiendra qu'alors que leur mouvement était encore dans la clandestinité, et que ses pères fondateurs venaient d'achever la rédaction du manifeste du parti, tenant lieu de livre blanc consacrant la naissance du parti, une taupe les aurait trahis. Ce qui déclencha une vague d'arrestations des membres... Nombreux furent emprisonnés. D'autres prirent le chemin de l'exil. C'est seulement en 1990, après la Conférence nationale, que le Morena a été légalisé.